

## LA POÉTIQUE DE L'INTRONISATION DANS LES POÈMES DE LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR

*The Poetics of Enthronement in the Poems of Léopold Sédar Senghor*

MAME BIRAME NDIAYE

Laboratoire Littérature, langues et sociétés d'Afrique de L'école doctorale Arts,  
Cultures et Civilisations(ARCIV)  
Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD), Sénégal  
Email: mamebirame@gmail.com

### RÉSUMÉ

Léopold Sédar Senghor puise principalement dans les profondeurs de la terre mère, l'Afrique, en particulier dans son royaume d'enfance le Sine, pour nourrir sa création poétique. C'est ainsi, qu'il mettra en lumière l'un des événements marquants de son enfance dans ce lieu inspirant, à savoir l'intronisation. Dans sa poésie, empreinte de la négritude, il adopte une métrique hybride qui semble propre aux traditionalistes. De plus, il dépeint le cadre dans lequel se déroule cette célébration, le rythme singulier qui accompagne ce sacre, ainsi qu'une certaine dimension poétique qui approfondit cette thématique à travers divers éléments symboliques. Nous analysons cette thématique à travers plusieurs textes dont les titres font référence à l'intronisation. Pour ce faire, nous nous sommes appuyés sur notre connaissance de la littérature testimoniale et postcoloniale africaine afin d'expliquer les influences aristocratiques auxquelles le poète a été exposé dans son enfance, et qui, consciemment ou inconsciemment, transparaissent dans son écriture.

**MOTS-CLÉ:** Histoire ; Intronisation ; Négritude ; Poétique; Royaume.

### ABSTRACT

Leopold Sedar Senghor will draw mainly from the depths of Mother Earth Africa, particularly in his childhood kingdom of the Sine, to feed his poetic creation. Thus, he will highlight one of the key events of his childhood in this inspiring place, namely the enthronement. In his poetry, he adopts a hybrid metric that seems to be specific to traditionalists, marked by negritude. Furthermore, he depicts the setting in which this celebration takes place, the singular rhythm that accompanies this coronation, as well as a certain poetic dimension that deepens this theme through various symbolic elements. In our article, we have analyzed this theme through six texts whose titles refer to the enthronement. To do so, we have drawn on our knowledge of testimonial literature and African history to explain the aristocratic influences to which the poet was exposed in his childhood, and which, consciously or unconsciously, are reflected in his writing.

**KEYWORDS:** Induction; Poetics; Negritude; History; Kingdom.

## Introduction

La poésie négro-africaine francophone, à plusieurs égards, s'est voulue une poésie libérée des contraintes. Une libération qui ne signifie pas pour autant absence de règles prosodiques ou d'une métrique négro-africaine authentique. C'est pourquoi, dans sa forme tout comme dans son fond, ses auteurs ont voulu en plus de lui conférer un aspect hybride, faire en sorte qu'elle puisse se présenter en une forme orale qui se sert de l'écriture, la phagocyte, juste pour s'apparenter à une représentation symbolique. A ce propos, il faut noter que cette métrique moderne privilégie le verset et la prose, plus à même de permettre l'épanouissement d'une poésie nègre authentique, débarrassée de certaines contraintes. Ce qui rend pertinent l'assertion de Mazaleyrat, pour qui: « Le verset comporte des ensembles trop longs pour constituer par eux-mêmes des structures métriques globalement sensibles » (Mazaleyrat, 1974, p. 162). De ce fait, qu'il s'agisse de jeunes poètes ou de la vieille garde qui l'a inaugurée, dans le cadre de la négritude, ils ont tous tenté d'en faire un genre apte à traduire la réalité historique et culturelle du continent noir dans une perspective universelle.

Il faut dire que la réalité historique africaine a souvent été tronquée, à défaut d'être modifiée en faveur d'un groupe dominant, désireux de justifier son action auprès d'une certaine opinion. C'est pourquoi, plus apte à prendre en charge les préoccupations d'un groupe ethnique pour ne pas parler de race, les auteurs négro-africains vont se servir de la poésie afin d'élaborer une forme capable de leur permettre d'atteindre leur objectif. Cette poésie sera sujette à plusieurs recherches gravitant autour de la question de l'identité, de l'exil, mais surtout du terreau qui en est la source. Dès lors, des poètes comme Léopold Sédar Senghor, partant du lieu-muse, se mettent à élaborer une forme de célébration dans laquelle ils mettent en avant des aspects comme l'intronisation. Cet état de fait résulte de l'existence d'une organisation sociale authentiquement nègre, inspirée de l'Égypte pharaonique et qui dans une sorte de dislocation et d'émiettement va resurgir dans la plupart des régions africaines. Aussi, toute intronisation-célébration relève d'un acte performatif comme le soutient Austin, lorsqu'il affirme : « Une énonciation performatif, contrairement à un constatif, ne décrit pas, ne rapporte rien du tout, mais accomplit un certain acte » (Austin, 1962, L1). Mais l'acte performatif, confondu dans cette présente étude à l'intronisation, exige un certain nombre de qualification ayant trait au lieu, au moment, aux participants etc.

C'est ainsi que chez le poète Senghor, le Royaume d'enfance sera le lieu d'inspiration de plusieurs textes. Dans ces derniers, le chantre de la négritude, dans une activité de souvenirs, de rétrospection, amène son lecteur dans le Sine, terre des sereers, les royaumes wolofs mais aussi dans les royaumes mandingues qui lui sont frontaliers. Ce processus, se fera avant la visite de l'ensemble des grands empires historiques comme l'Égypte, Saba, Juda... Cette volonté du poète de se rappeler qu'il exprime d'ailleurs dans un de ses poèmes : « *Joal je me rappelle* », est analysé par Geneviève Lebaud qui, à propos de la poésie du Royaume d'enfance chez Senghor,

explique que : « La tentation du désespoir dépassée, le poète choisit de revivre au Royaume d'enfance, de le retrouver et de le ressusciter par la poésie, comme le faisaient les griots dyali qu'il aimait à écouter enfant. » (Lebaud, 1979, p. 27).

Ainsi, le poète est poussé à réfléchir sur les moyens poétiques et esthétiques utilisés pour s'adonner à une performance dans le cadre de l'intronisation par celui qui peut introniser.

Nous nous proposons d'étudier les procédés mis en œuvre par Senghor tantôt pour évoquer le phénomène de l'intronisation dans un cadre précis qui, en plus de son caractère référentiel, renvoie à toute une symbolique beaucoup plus importante, tantôt pour montrer son usage en qualité d'intrant dans la production de ses poèmes. Mais avant, il sera donc question d'explorer les différents éléments de la poétique de l'intronisation et leur importance dans la création littéraire, une exploration qui aboutit à cette atmosphère solennelle et mémorable pour toute une communauté, tout au long de notre analyse. Nous ne manquerons pas non plus de montrer comment Senghor utilise tous ces éléments pour en faire l'une des principales composantes de son activité d'exhumation ou encore d'illustration concrète de ce qui fait l'authenticité de la culture et de la civilisation nègre.

### **1- Le poète dans l'espace de l'intronisation**

Il est nécessaire de préciser que l'intronisation est ce moment solennel où une personne est investie d'un pouvoir ou d'une fonction officielle. D'ailleurs, Senghor l'annonce de façon implicite dans « Chants d'ombre » en parlant de la responsabilité reposant sur les épaules du poète, qui, tel un enfant, est préparé à l'exercice du pouvoir : « Les poétesses du sanctuaire m'ont nourri. Les griots du Roi m'ont chanté la légende véridique de ma race/ aux sons des hautes koras. » (Senghor, 1990, p. 31). L'intronisation est de ce fait annoncée comme un événement célébré avec faste, marquant une transition importante dans la vie de la personne intronisée et de la communauté à laquelle elle appartient. La poétique de l'intronisation chez Senghor peut être comprise comme un concept faisant référence à l'ensemble des éléments qui participent à la création d'une ambiance culturelle particulière, constituant un événement prégnant dans la poésie senghorienne. Une poésie dans laquelle « l'ordre du récit épouse le désordre de l'inspiration, à moins qu'il ne traduise les commotions ayant émaillé la formation progressive de la personnalité du poète » (Sylla, 2018, p. 118).

Cette forme renseigne sur le dynamisme des pratiques sociales d'une communauté, le symbolisme qui l'accompagne, ainsi que l'univers de significations et d'interprétations dans lequel elle émerge. La négritude, définie comme un repli sur les valeurs spécifiques portées par le peuple noir, est le référentiel des poètes de la négritude, qui s'inspirent des bouleversements majeurs du terreau noir pour leurs poèmes (Dutard, 2007, p. 203). La poétique de l'intronisation élaborée par Senghor commence par un lieu, où se passent les événements à caractère testimonial.

Généralement, l'intronisation se déroule dans un endroit prestigieux, tel un endroit sacré ou un espace dédié aux célébrations majeures. Dans le Sine, ce lieu est communément appelé Ngalwasila (place publique), et l'intronisation a également lieu sous un arbre sacré dénommé Ngaan.

Dans la postface aux *Ethiopiennes*, Senghor décrit un cadre spatial précis pour le sacre, évoquant la lutte contre la colonisation et l'impérialisme occidental, utilisant la suggestion symboliste. Le poète, dans ses poèmes, fait référence à son canton et aux villages séréres, et il suffit de les nommer pour revivre le royaume d'enfance, illustrant la culture nègre authentique. Le lieu, quel qu'il soit, reflète la solennité de l'événement et crée une ambiance majestueuse avec des éléments soigneusement choisis. Le choix des titres de poèmes, comme « Chaka », « Kaya Magan », « Nuit de Sine », « Joal », entre autres, évoque l'intronisation, en partant du lieu. Senghor choisit le Sine, royaume sereer en particulier, mais aussi tous les autres royaumes d'Afrique et d'autres continents, en lien avec la culture nègre. Tout ce qui prend corps dans le tissu poétique se conçoit dans un réseau de symboles, et le poète est l'interprète de ces éléments. Senghor, au fait de la réalité culturelle, a été initié aux mystères de l'univers sereer par son oncle, « Toko Waly Bakhom »,

Toko Waly mon oncle, te souviens-tu  
Des nuits de jadis  
Quand s'appesantissait ma tête sur ton dos  
De patience ?  
Ou que me tenant par la main, ta main  
Me guidait par ténèbres et signes (...)  
Toi Toko Waly, tu écoutes l'inaudible  
Et tu m'expliques les signes que disent  
Les ancêtres...(Senghor,1990, p.36)

Dans la sérénité marine des constellations.) et assure l'initiation de ses pairs. Cela s'associe à l'intronisation, une étape incontournable dans la formation du futur souverain à l'exercice du pouvoir, en particulier dans les genres oraux comme l'épopée. Senghor revisite son Royaume d'enfance en poétisant un de ses aspects les plus idylliques, créant une ambiance idéale reflétant la vitalité de l'âme noire. Sa muse est ce cadre spatial dans lequel il a grandi, et chaque entité, élément, ou événement résulte de fonds historiques liés à la culture nègre. Le poète se substitue à un délégataire indigène en charge de la conservation et de la diffusion des événements marquants liés à l'intronisation.

## 2 - La figure du délégataire de parole dans la poésie de l'intronisation

Senghor a souvent été assimilé à un griot-musicien par les spécialistes de la littérature africaine et il apparaît comme tel à ses lecteurs, cette figure emblématique de la tradition orale qu'il mentionne fréquemment dans ses poèmes. Il relate avoir eu

la chance, durant son enfance, d'entendre vivre cette poésie lors des visites du Roi du Sine, Koumba Ndofféne, à son père. « Le roi arrivait avec un cortège impressionnant, accompagné de quatre griots jouant du tama » (Lebaud, 1976, p. 37). Le griot-musicien, en plus de détenir le pouvoir de la parole, joue un rôle essentiel dans les cours royales et est également un musicien exceptionnel, rappelant Orphée dans la mythologie grecque. Senghor, malgré son appartenance à la caste des Jambours (personnes libres, n'appartenant ni à la haute noblesse ni aux castes), se substitue à ce type de délégué grâce à la relation particulière entre son père et le roi du Sine, Koumba Ndofféne Diouf. Cette relation justifie en partie la prégnance du Royaume d'enfance et l'évocation fréquente des rois, reines et royaumes dans la poésie senghorienne. Il se réfère fréquemment à cette période et à ces événements, notamment dans des vers liés à l'intronisation et à sa poétisation.

La poésie de l'intronisation permet alors la production de sens, l'institution d'un univers de significations propre à un groupe social donné ou à un groupe ethnique. Les représentations liées à cet imaginaire collectif influencent la perception du pouvoir et la définition du groupe social intronisant en fonction de l'intronisé. L'intronisé est présenté comme celui qui apportera la concorde, la paix sociale et la prospérité. Pour cela, le poète doit se confondre à un intercesseur en utilisant des prières pour donner une légitimité spirituelle à l'intronisé. Le mythe du serpent Bida, en toile de fond, vient corroborer l'intronisation. Peu importe la puissance du royaume, le magistère du roi est assujéti à un sacrifice. Senghor mentionne le Kaya Magan, qui implique le sacrifice de la plus belle fille du royaume, et Chaka, avec le sacrifice de Nolibé. Le délégué a plusieurs charges lors de l'intronisation, allant de maître de cérémonie à officiant, aidant au maintien de l'ordre et à la structuration de l'événement. Senghor, en tant qu'historien, dresse la généalogie de la lignée de l'intronisé, rappelle les exploits passés, les ancêtres illustres et les valeurs traditionnelles associées à l'exercice du pouvoir. Il établit ainsi le lien entre le passé et le présent, conférant une légitimité historique à l'intronisation. De plus, il peut conférer un rythme particulier à la célébration en utilisant des instruments traditionnels et en chantant les louanges (en l'honneur) du nouveau souverain, créant une atmosphère de célébration et de joie lors de l'intronisation.

### **3- Rythme et didascalies de la poésie de l'intronisation**

Afin de conférer une dimension publique à l'événement, une place prépondérante est donc accordée à la musique. En effet, dans plusieurs des poèmes de Senghor, on peut déceler que l'intronisation est toujours associée à un rythme particulier lié à cette mélodie produite, par exemple, par les tambours royaux (Dyoudyongs) dans le Sine. Il s'agit de ces percussions royales auxquelles il est fait mention dans « Chants d'ombre ». Ces instruments de musique se rapportent exclusivement à la royauté et sont joués uniquement lors des sacres, et jamais en l'absence du roi :

Koumba Ndofféne Dyouf, régnit à Dyakhaw, superbe vassal

Et gouvernait l'Administrateur du Sine-Saloum  
Le bruit de ses aïeux et ses dyoung-dyoungs le précédait,  
Le pèlerin royal parcourait ses provinces, écoutant  
dans le bois la plainte murmurée (Senghor, 1990, p. 31)

Ce rôle important joué par la musique particulière dans la poésie de l'intronisation pourrait toujours s'expliquer avec le poème « Que m'accompagnent koras et balafongs ». Dans ce texte, le titre renvoie essentiellement à des instruments traditionnels qui, lorsqu'ils sont réunis, constituent une sorte de fanfare ou d'orchestre qui, du fait de la suggestion poétique, sont évoqués pour jouer des morceaux solennels et majestueux, créant ainsi une atmosphère de grandeur. Les mélodies produites ne sont pas à confondre avec celles fredonnées par les troubadours et qui deviennent un apanage populaire. Aussi, les musiques peuvent également être accompagnées de chants ou de prières, ajoutant ainsi une dimension spirituelle à l'événement. C'est d'ailleurs à cette solennité spirituelle que Senghor fait constamment référence dans le poème que nous venons de mentionner. Le tout renvoie à une ambiance particulière, dans laquelle le souvenir du roi défunt est supplanté par les fastes de l'intronisation. En effet, il est à préciser que toute intronisation est précédée par le décès d'un souverain.

À ce dernier, il est impératif de rendre les hommages funéraires et de faire en sorte que ces funérailles marquent la mémoire collective du fait de leur magnificence :

Je me rappelle les festins funèbres fumant du  
Sang des troupeaux égorgés,  
Du bruit des querelles, des rhapsodies  
Des griots.  
Je me rappelle les voix païennes rythmant le  
Tantum Ergo  
Et les processions et les palmes et les arcs  
De triomphe.  
Je me rappelle la danse des filles nubiles,  
Les chœurs de lutte - oh ! La danse finale des  
Jeunes hommes, buste  
Penché, élané et le pur cri d'amour des femmes- *kor siga* (Senghor, 1990, pp.  
15-16)

Aussi, grâce aux chants, en plus de l'éloge qui ragaillardit le roi intronisé, le peuple communique-t-il avec son nouveau souverain et l'érige-t-il en bouclier tout comme il se dresse en rempart contre toute menace éventuelle à l'exemple de Chaka le Zulu. La poésie de l'intronisation est donc une poésie dont le destinataire est le griot, le destinataire le peuple, le sujet et l'objet le roi et le royaume. C'est pourquoi « Ils chantaient les griots en s'accompagnant de leur tama(...) Que chantaient-ils sinon le roi et le royaume ? Mais ils chantaient des poèmes à hauteur de cheval, à hauteur du roi et pour tout dire, à hauteur d'homme » (Senghor, 1990, p. 56).



ton apologétique est utilisé, afin de magnifier la stature du souverain : « Je dis Kaya-MAGAN je suis ! Roi de la lune, j'unis la nuit Et le jour .Je suis Prince du Nord du Sud, du Soleil-levant Prince et du soleil-couchant » (Senghor, 1992, p.104).

En effet, les éléments spirituels de la poésie de l'intronisation sont parfois disséminés grâce au pouvoir de la suggestion. C'est pourquoi Senghor dans « Nuit de Sine » évoque les anciens qui n'ont pas voulu mourir. Il est à préciser à cet effet, que tout nouveau roi intronisé est en fait la réincarnation d'un défunt roi. Un défunt monarque qui, parce qu'il s'est illustré par son humilité, par la gloire qu'il aura rendue au royaume en lui donnant richesse, force et sagesse, doit voir son règne se perpétuer. Pour la perpétuation, il est impératif s'adonner à des fastes funéraires. Ces réjouissances permettent d'entrevoir ou d'ouvrir un couloir entre l'univers des morts et le monde des vivants. Le poème intronisant est ainsi un texte qui s'accorde avec les croyances ancestrales et qui favorise la communion avec les aïeux et consacre la pérennité du règne :

Écoutons la voix des Anciens d'Elissa. Comme nous exilés  
Ils n'ont pas voulu mourir, que se perdît par les sables  
leur torrent séminal.  
Que j'écoute, dans la case enfumée que visite un reflet  
d'âmes propices (Senghor, 1990, p.14).

En outre, la cérémonie d'intronisation doit être menée par une personne ayant autorité. Cette personne doit être respectée et honorée pour sa position, son rang et sa sagesse. Elle consacre l'acte performatif. Elle est là pour donner une légitimité à l'événement et pour apporter une dimension spirituelle à la cérémonie. Elle n'est jamais une figure guerrière, par contre, elle peut être un serviteur, un conseiller royal ou une poétesse. L'intronisation est aussi le moment de former le conseil royal immédiat. Senghor ne manque pas de faire allusion à ces nominations comme l'aurait fait Césaire dans son Cahier d'un retour au pays natal dans lequel il déclare

Nous n'avons jamais été amazones du roi de Dahomey, ni prince de Ghana avec huit cents chameaux, ni docteurs à Tombouctou, Askia le Grand étant roi, ni architecte de Djenné, ni Mahdis, ni guerriers. Nous ne nous sentons pas sous l'aisselle la démangeaison de ceux qui tinrent la lance (Césaire, 1947, pp.49-50)

Toutes ces allusions seront utilisées dans la poésie de l'intronisation afin de fournir une série d'informations supplémentaires sur la manière dont un poème doit être interprété. Dès lors, elles vont indiquer les éléments spécifiques utilisés par le poète afin d'ajouter voire de conférer, dans le cadre d'une performance, poétique à son œuvre, une véritable signification.

#### 4. Conclusion

Au final, l'analyse que nous venons de faire montre que la poétique de l'intronisation est un concept qui se traduit à travers un ensemble d'éléments qui participent à la création d'une ambiance solennelle et mémorable lors de cet événement important. Chez Senghor, l'intronisation obéit à une combinaison d'espace, de musique, de vêtements, de discours et de personnages. Cette combinaison mène à la cérémonie et permet de créer une atmosphère de grandeur et de respect tout en revisitant les valeurs fondatrices de la culture authentique noire qui n'a pas été altérée au contact de l'Occident. L'intronisation est ainsi une cérémonie importante qui mérite d'être reprise et célébrée en poésie, avec tout le respect et la solennité qu'elle exige. C'est pourquoi elle s'impose à Senghor comme un thème majeur. Le chantre de la négritude la couvre par les souvenirs du Royaume d'enfance. C'est ce qui justifie en partie le choix de notre corpus et du thème qui comme nous l'avons montré ne sort pas du cadre de production des textes senghoriens et s'est essentiellement appuyé sur les principes de la négritude et sur réalités culturelles africaines voire sereers. Dans tous les cas, il s'agit d'une thématique hybride qui met en lumière quelques aspects fondamentaux de cette poésie africaine, débarrassée du métissage littéraire et qui s'impose surtout par cette hybridité formelle puisque mettant en scène la métrique occidentale et la prosodie orale africaine.

#### Références bibliographiques

- Austin, J. L. (1962). *How to Do Things with Words*. Clarendon Press.  
Lebaud, G. (1976). *Léopold Sedar Senghor ou la poésie du royaume d'enfance*. NEA.  
Mazaleyrat, J. (1979). *Éléments de métrique française*. Armand Colin.  
Senghor, L.S. (1990). *Œuvres poétiques*. Seuil.  
Sylla, S. (2012). *Poétique Senghorienne et tradition orphique*. *Ethiopiennes* numéro spécial. Littérature, philosophie et art. 10e anniversaire, Senghor, d'hier à demain.  
Sylla, S. (2018). *L'œuvre créatrice de Léopold Sédar Senghor : une autobiographie poétique*. Liens Nouvelle Série.